



M-Agnès CHAPUL QUIMBERT

Schoelcher

« Ce confinement a été une période test pour beaucoup de métiers. Il a révélé la capacité de nos agriculteurs à se réorganiser, à s'adapter en situation de crise. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

J'ai la chance d'avoir des beaux-parents agriculteurs et de connaître d'autres personnes du milieu agricole. Je n'ai donc pas eu de difficultés d'approvisionnement. J'ai aussi profité des organisations mises en place par les coopératives et autres groupements de producteurs qui proposaient des assortiments de fruits et légumes.

Vu que je n'avais pas envie d'aller dans les supermarchés à cause de la grande affluence et des queues interminables, j'ai davantage fréquenté les marchés et consommé nos produits frais locaux.

Cette crise a été pour moi une période test. A la question « Est-ce que je peux ne pas aller plusieurs fois par mois au supermarché ? », ma réponse est : « Oui, c'est possible ! ». Ces changements d'habitudes et d'attitudes, m'ont permis de manger plus sainement.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

D'abord, ce confinement a été une période test aussi pour beaucoup de métiers. Il a révélé la capacité de nos

agriculteurs à se réorganiser, à s'adapter en situation de crise. Puisque le consommateur a changé ses habitudes, pourquoi ne pas conserver le lien avec celui-ci en développant, en pérennisant ces modes de commercialisation qui ont bien fonctionné ?

Ensuite, cette période a été une occasion pour beaucoup d'entre nous de revenir à l'essentiel et aussi de développer notre créativité en adaptant nos lieux de vie (maison ou appartement) à la mise en place de cultures.

Enfin, je dirai que **bien que consommant déjà local, mon regard sur nos produits locaux a changé et j'espère garder ce détachement des supermarchés.**

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

Nous devons nous attendre à d'autres périodes de crise.

A nos agriculteurs, je dirai d'accroître la production et d'adapter leurs modes de commercialisation pour développer la vente directe aux consommateurs. Cela permettrait de faire évoluer l'économie du pays et leurs revenus aussi.

Nous devons nous réapproprier nos produits locaux. La demande est là et l'offre pas. J'en suis convaincue.

Il faut que le martiniquais réfléchisse en tant que martiniquais et pour les martiniquais.

